

VOYAGEUR

Un matin glacé,
sur l'autoroute,
les doigts engourdis,
un « trip » coûte que coûte !
Une nuit bien merdique
dans un sac ajouré
par les ans et les mythes,
les braises des veillées.
Pouces levés,
kilomètres engloutis,
voiture arrêtée,
« Non, je n'vais pas à Paris ».
Marchant à pied
pour s'enfoncer dans la nuit
des gouffres insondés
qui parsèment son esprit.

Voyageur,
son but est de partir ailleurs.
Voyageur,
quel que soit le temps,
quelle que soit l'heure.

Un soir clignotant
d'aéroport,
un air de mutant
pour une valise à bord.
Un coton nacré
traversé par les flammes
d'une bulle enivrée,
un brin de vague à l'âme.
Paupières alourdies,
milliers de miles parcourus.
L.A. sous la nuit
d'un baiser chaud et charnu.
La vie recommence,
renaît de l'eau et du feu
sur une terre d'abondance
où les voyageurs sont heureux.

Sur le sable chaud
de l'eau d'émeraude,
de nouveaux oiseaux
de plus en plus rodent.
Ils portent leur aile
et leur palme lissée
vers l'azur et l'appel
des embruns envolés.
Le soir au couchant
chantent le fou sur la lame,
qui, il y a bien longtemps,
partit d'ici sans sa dame.
Est-il arrivé
au pays des naufragés,
dans l'océan majeur,
paradis des voyageurs ?

François SERVENIÈRE
(1985)
ISWC : T-702.241.477-5